

Le feu roi de Prusse désirant attirer le célèbre peintre DAVID dans ses états, lui fit faire par le prince de HATZFELD les offres les plus brillantes : David lui répondit : “ Le premier peintre de l'empereur Napoléon ne peut être le premier peintre d'aucun autre souverain.”

Un grammairien de l'académie de Paris accourut aux cris de sa femme, à qui on venait de briser une petite glace. “ Qu'avez-vous donc à crier ” lui demanda-t-il ? Voyez quel malheur, répondit-elle ; mon miroir est cassé.—Ce n'est pas un *malheur*, répartit froidement l'académicien ; c'est un *accident*.

On a lu dans un journal imprimé à Berlin : “ Avec quelle jouissance, je prenais une prise de tabac, quand j'avais encore ma tabatière ! Je ne l'ai plus ; je l'ai perdue hier soir, en sortant du spectacle. S'il est des âmes sensibles qui puissent compatir à mon malheur, elles savent ce qu'elles ont à faire. Voici mon adresse. . . N. . . ., Rue . . . ., No. . . .

On demandait à un Irlandais pourquoi il avait mis ses bas à l'envers :—“ C'est, répondit-il, parce qu'ils étaient troués à l'endroit.”

—*Un autre Paulin.* Le *Chronicle* de Durham dit qu'un charbonnier (*collier*), du nom de Thomas RONSON, vient de se trouver possesseur d'une propriété de la valeur de 7000 livres *sterling*, que lui a laissée un M. George WILSON, autrefois son voisin, et à qui, en 1811, il avait prêté la somme de 20 schelins, pour l'aider à passer en Amérique.

*Reconnaissance.* Nous devons à la politesse

Du propriétaire de *l'Aurore des Canadas*, un exemplaire des *CONSIDERATIONS relatives à la dernière REVOLUTION de la BELGIQUE, par un Canadien* ;

De Jacques CREMAZIE, Ecuyer, Avocat de Québec, la 1ere partie des *LOIS CRIMINELLES ANGLAISES, traduites et compilées de BLACKSTONE, CHITTY, RUSSELL, &c.* ;

De M. Joseph LAURIN, Notaire, de Québec, plusieurs de ses ouvrages élémentaires, ou à l'usage des écoles ;

De MM. LOVELL & GIBSON, un exemplaire de leur “ *CANADA ALMANAC and ASTRONOMICAL EPHEMERIS for 1843.*”

Nous parlerons des différents ouvrages ci-dessus dans nos prochains numéros.

Quant au *Montreal Almanac*, pour ne pas parler de son utilité, de la commodité dont il peut être, choses qui s'annoncent assez par le titre seul, nous nous contenterons de dire que c'est un modèle typographique. On trouve dans ce joli livret, de 72 pages, des